

49.2 ans. En 1942, elle était de 63.7, soit une augmentation d'environ 13½ années. Au Canada, la situation est à peu près la même à cet égard. Si la durée moyenne de la vie est aujourd'hui plus longue, c'est dû en premier lieu à la grande diminution du taux de mortalité chez les bébés et les jeunes enfants. Si encourageants que soient les résultats acquis dans le domaine de la morbidité et de la mortalité, il reste encore beaucoup à faire. En 1942, la tuberculose a causé plus de 6,000 morts, et la diphtérie quelque 250 décès; ces chiffres sont beaucoup trop élevés. Cet exposé vise seulement à démontrer que l'hygiène préventive a encore beaucoup à faire au Canada, et qu'elle ne pourra donner tous les résultats qu'on en attend que si le gouvernement fédéral montre la voie et accorde son appui financier aux provinces et aux institutions d'enseignement et d'hygiène.

J'aimerais maintenant dire un mot sur la question soulevée cet après-midi par l'honorable représentant de Portage-la-Prairie (M. Leader), qui a parlé du prétendu remède du Dr Davidson pour le cancer. Je ne tenterai pas de réfuter les arguments ou les statistiques présentés à la Chambre. Mais, pour ne pas laisser se répandre à travers le pays l'impression que la faculté médicale ne fait rien touchant l'étude et le traitement du cancer, je tiens à affirmer que nous avons au pays plusieurs institutions et plusieurs médecins éminents qui se livrent continuellement à l'étude de la cause et du traitement du cancer. Il y a, par exemple, la Fondation Rockefeller de New York, qui compte parmi les plus grands bienfaiteurs de l'humanité sous le rapport des recherches médicales. Elle n'a déterminé aucune limite aux sommes d'argent qu'elle avance aux universités et aux institutions de recherches sur notre continent, en vue de découvrir la cause du cancer et le traitement qu'il conviendrait d'y appliquer. Nous avons, en outre, chez nous, la Canadian Cancer Research Foundation, qui poursuit des recherches en ce sens depuis plusieurs années. Toutes les universités canadiennes, en particulier l'Université de Toronto, dans ses laboratoires Connaught, poursuivent sans relâche des recherches en ce domaine; toute proposition sérieuse est signalée à l'attention de l'un quelconque de ces organismes et examinée. Les Anglais font de même. On a là-bas la British Research Society for Cancer. Chez nous, les sociétés médicales, y compris l'Association médicale du Manitoba, l'association médicale du Canada, les associations de santé publique, et beaucoup d'autres organismes se livrent à des recherches en ce domaine.

L'American Medical Association, et la British Medical Association font chaque année

[M. McCann.]

la revue du travail accompli et des découvertes faites et font connaître la situation exacte de la fraternité médicale et des écoles de médecine relativement à cette question du cancer. Elles en sont venues à la conclusion que jusqu'ici personne ne connaît la cause du cancer. Elle savent, cependant, comme nous disons en termes de médecine, qu'il y a prolifération excessive d'un certain type de cellules ou hypertrophie. Si les conditions venaient de l'infection, de quelque trouble des glandes ou du système digestif, personne ne l'a su. Une hirondelle ne fait pas le printemps; de même le petit nombre de cas qui ont profité de tel traitement n'autorise pas à généraliser en disant: "Nous avons trouvé le remède à cette maladie."

Les médecins vous diront que la guérison n'est complète que si au moins pendant les sept années qui suivent le traitement rien ne reparait de l'affection initiale. Bref, de l'avis de nos médecins, cette maladie se guérit par l'intervention chirurgicale, la radiographie et le radium. La proposition de l'honorable député de Portage-la-Prairie a tout mon appui, mais comme cette sorte de traitement a été étudiée par la société médicale du Manitoba...

L'hon. M. MACKENZIE: Et sir Frederick Banting.

M. McCANN: ...et sir Frederick Banting et quelques autres savants, je ne crois pas que le Gouvernement, le ministère de la Santé ou le Conseil national de recherches doivent poursuivre leurs travaux avec les fonds des contribuables. L'enquête est à mon avis justifiable, et je crois avoir présenté à ce sujet l'opinion du corps médical.

J'ai dit quelques mots sur le problème de la santé; je désire maintenant discuter brièvement le problème de la sécurité sociale, qui doit être en réalité la sphère d'action du nouveau ministère. Il y a plusieurs façons d'assurer la sécurité sociale à notre population. Il y a des avenues qu'il conviendra d'explorer et d'élargir avec le temps. Nous avons le domaine de la prophylaxie à considérer. Nous devons nous demander si notre population est convenablement logée, si notre régime alimentaire répond suffisamment à nos besoins, et ainsi du reste. Nous avons apposé notre signature à la Charte de l'Atlantique, et il nous incombe de donner aux nôtres l'assurance de pouvoir vivre à l'abri de la crainte et à l'abri du besoin. La crainte la plus grande qui menace notre population est celle de la maladie, de l'invalidité du vieil âge, de l'impuissance à gagner sa subsistance. Ce sont là autant d'avenues qu'il faudra explorer. Le champ d'action est considérable en matière de santé, de sécu-